

Rang En Classe : Source De Biais D'évaluation Éducationnelle À Madagascar

Fafy I. Ratsimaholizany¹, Mirisoa Rakotomalala²

¹Ecole Doctorale des Sciences Interépistémologiques, Université Reformée de Madagascar ONIFRA

²Institut Supérieur de Technologie d'Antananarivo

Corresponding Author : Fafy I. Ratsimaholizany. E-mail: fy.ratsima@gmail.com



Résumé: Le rang scolaire occupe une place importante dans les représentations de la réussite éducative à Madagascar. Cependant, puisqu'il exprime une position relative au sein d'une classe, il ne renseigne pas à lui seul sur le niveau de maîtrise des apprentissages ainsi que des compétences réelles des apprenants. Cette étude examine la place accordée au rang dans l'évaluation scolaire et les écarts possibles entre classement et performances mesurées par les moyennes. Une démarche mixte est menée dans la CISCO Antananarivo Avaradrano auprès de 402 élèves issus de 6 établissements publics et privés, complétée par des questionnaires auprès de 49 parents et par l'observation participante. Les données mobilisent les notes et les rangs figurant dans les bulletins scolaires ainsi que les perceptions parentales. Les analyses descriptives portent notamment sur le calcul des moyennes et des fréquences, avant d'être synthétisées et illustrées par des représentations graphiques. Les résultats rapportés montrent une forte valorisation parentale du rang, une hétérogénéité des moyennes parmi les élèves classés premiers et une diminution des moyennes observées au fur et à mesure que les niveaux scolaires augmentent. Ces constats invitent à ne pas confondre position relative et maîtrise effective des compétences, et à compléter le classement par une évaluation formative centrée sur les acquis réels et les progrès de chaque élève.

Mots-clés : évaluation scolaire ; rang ; moyenne ; compétences ; biais d'évaluation

Abstract: School ranking shapes perceptions of educational success in Madagascar, yet relative classroom positioning fails to reflect true learning mastery. This study investigates the weight attributed to ranking and examines discrepancies between class standings and performance levels indicated by grade averages. Adopting a mixed-methods design, the research surveyed 402 students across 6 public and private institutions in CISCO Antananarivo Avaradrano, complemented by 49 parents' questionnaire and participant observation. Analyses utilized descriptive statistics based on means, frequencies, and illustrated through graphical representation. The findings reveal a strong parental emphasis on ranking, significant grade heterogeneity among top students, and a downward trend in performance across educational cycles. These results underscore the necessity of dissociating relative standing from genuine competency mastery, advocating for formative assessment centered on individual student progress.

Keywords: educational assessment; rank; average; competencies; evaluation bias

1. INTRODUCTION

Selon Randriamasitiana (2002), depuis l'époque coloniale, en tant que moyens d'évaluation, le rang scolaire occupe une place centrale dans le système éducatif malagasy. Conçu à l'origine comme un moyen d'évaluer la réussite et d'orienter les parcours, il est progressivement devenu la référence sociale et institutionnelle la plus valorisée. Toutefois, les travaux de docimologie initiés par Piéron dès les années 30 invitent à s'interroger sur la validité de ce mode de classement, car il ne reflète pas toujours fidèlement les acquis réels [2].

Dès lors, une interrogation centrale se dégage : le rang, tel qu'il est utilisé dans le système scolaire malagasy, constitue-t-il véritablement un indicateur pertinent des compétences effectives des élèves et de leur réussite éducative ?

Cette recherche s'inscrit dans une double perspective. Sur le plan scientifique, elle vise à analyser de manière critique les limites structurelles du « rang » comme instrument d'évaluation, et à montrer en quoi ce dispositif influence les représentations de la réussite scolaire. Sur le plan éducatif et social, elle cherche à comprendre comment ce critère, largement mobilisé par les familles et les institutions, oriente les décisions scolaires, façonne l'image de l'élève et tend à masquer les insuffisances réelles des acquis.

Dans cette optique, le présent travail de recherche, intitulé « Rang en classe : source de biais d'évaluation éducationnelle à Madagascar », s'appuie sur une revue de littérature, une enquête empirique conduite auprès de quelques établissements de la CISCO Antananarivo Avaradrano, ainsi qu'une réflexion critique destinée à alerter les acteurs éducatifs sur la nécessité d'améliorer la pertinence et l'équité de l'évaluation scolaire à Madagascar.

2. ALERTE DOCIMOLOGIQUE DE PIÉRON

Le rang scolaire constitue depuis longtemps l'un des instruments centraux de l'évaluation éducative. Utilisé pour comparer les élèves entre eux et les classer à chaque étape de leur parcours, il s'inscrit dans un héritage des pratiques éducatives européennes du XVIII^e siècle [3]. Ce mode de classement s'est largement diffusé dans les pays francophones, dont Madagascar, où il demeure un critère majeur de réussite scolaire et sociale.

Dans le contexte malagasy, marqué par le fait que près de 80 % de la population vit en milieu rural [4], le rang scolaire occupe une place prépondérante dans les représentations familiales de la réussite. Cette importance sociale doit toutefois être distinguée de la capacité du rang à refléter les acquis effectifs des élèves. Par ailleurs, les taux de réussite aux examens nationaux rapportés la Banque mondiale (2008) — s'élevant à 60 % au CEPE, 48 % au BEPC et 33 % au baccalauréat en 2004 — de même que les statistiques plus récentes du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN), 2026 faisant état de 80,67 % de réussite au CEPE, 61,85 % au BEPC et 51,74 % au baccalauréat, soulignent les difficultés rencontrées au cours du parcours scolaire. Ces données ne démontrent pas que le classement par rang est responsable de ces difficultés, mais elles invitent à examiner de manière critique la place accordée à cet indicateur et à envisager des modalités d'évaluation complémentaires, davantage centrées sur les compétences acquises.

Les travaux d'Henri Piéron, fondateur de la docimologie, sciences des examens ont montré dès 1934 les limites de ce dispositif [7]. Le rang ne mesure pas directement la compétence, mais traduit une position relative au sein d'un groupe. Ainsi, un élève premier d'une classe faible peut présenter un niveau inférieur à celui d'un élève moyen dans une classe plus performante. Perrenoud (1990) insiste également sur le caractère arbitraire de ce classement, qui le rend peu fiable lorsqu'il est utilisé comme indicateur de compétence.

Des recherches plus récentes renforcent ces critiques. Rey et Feyfant (2014), Challain (2016) et Moinet (2018) montrent que le rang nourrit une illusion méritocratique : il valorise artificiellement les élèves bien classés, même lorsque leurs acquis réels restent fragiles, et contribue à démotiver ceux placés au bas de l'échelle. Cette logique compétitive entretient les inégalités et masque les faiblesses structurelles du système éducatif.

Cependant, l'usage du rang n'est pas totalement dépourvu d'effets sociaux. Comme l'a souligné Lories (2010), la compétition induite par le classement peut inciter les élèves à interioriser les normes et valeurs scolaires. Elle peut donc jouer un rôle structurant, en poussant certains enfants à adopter des comportements conformes aux attentes académiques, à viser une progression personnelle et à se démarquer dans sa cohorte.

3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Pour mener à bien cette étude, la démarche méthodologique mixte est adoptée, associant des analyses quantitatives et qualitative dont l'observation participante. L'investigation s'est déroulée dans la circonscription scolaire (CISCO) Antananarivo Avaradrano, retenue pour son caractère semi-urbain représentatif des dynamiques éducatives du pays. L'échantillon est constitué de manière raisonnée afin d'inclure 402 élèves répartis dans 6 établissements publics et privés (l'EP Cemeam, le CEG Andranovelona, le Collège Dimbin'ny ala, le CPC Rafiringa, le LM Ankadikely Ilafy et l'Institution Andrianampoina), couvrant

ainsi l'ensemble du parcours scolaire de base (primaire, collège et lycée). Cette taille d'échantillon, bien que restreinte à une échelle locale, offre un volume de données intéressant pour dégager des tendances statistiques.

La collecte des données s'est appuyée sur l'exploitation des bulletins scolaires, notamment les notes, les moyennes et les rangs. Les données qualitatives proviennent des questionnaires administrés auprès de 49 parents et d'observation participante des interactions en contexte scolaire et périscolaire [13]. Cette triangulation permet de confronter les résultats chiffrés aux représentations parentales afin de contextualiser la place du rang dans les pratiques éducatives.

Le traitement des données quantitatives repose sur des statistiques descriptives fondamentales, à savoir l'exploitation des données par calcul des moyennes et des fréquences. Enfin, l'ensemble des résultats est synthétisé et mis en valeur à l'aide de diagrammes en bâtons et d'un graphique combiné à double axe permettant de visualiser l'évolution conjointe des effectifs et des moyennes par niveau et par cycle [11], [15].

4. RÉSULTATS

Quatre résultats seront retenus de cette étude, éclairant les limites du recours au rang comme indicateur central de réussite scolaire.

4.1 Prédominance du rang comme critère d'évaluation

Afin d'examiner la perception parentale de l'évaluation scolaire, la collecte s'est appuyée sur un questionnaire structuré comportant quatre questions ciblées visant à déterminer la sensibilité relative des familles au classement (performance relative) par rapport à la moyenne obtenue (performance absolue). Les réponses collectées sont synthétisées dans le tableau suivant.

Tableau-1 : Perception parentale du rang et de la moyenne (N = 49)

Questions posées aux parents	Oui (n,%)	Non (n,%)	Hésitation (n,%)
1. <i>Inona ny fanotaniahana apetrakao rehefa manontany ny fahaizan'ny zanakao any ampiarana ianao. Moa ve tsy hoe fahafiry ianao?</i> Lorsque vous vous renseignez sur les résultats scolaires de votre enfant, lui demandez-vous quel rang il occupe dans sa classe ?	36 (74 %)	8 (16 %)	5 (10%)
2. <i>Malahelo ve ianao raha farany ny zanakao any ampiarana?</i> Êtes-vous mécontent si votre enfant occupe la dernière place dans sa classe ?	49 (100 %)	0 (0 %)	0 (0%)
3. <i>Ary raha toa ka 15/20 ny moyenne-ny ka farany izy dia mbola malahelo ihany ve ianao?</i> Seriez-vous encore mécontent si votre enfant obtenait une moyenne de 15/20, mais occupait encore la dernière place ?	35 (72 %)	8 (16 %)	6 (12%)

Questions posées aux parents	Oui (n,%)	Non (n,%)	Hésitation (n,%)
4. <i>Faly izany ianao raha tafiditra 3 premiers ny zanakao na firy na firy ny moyenne-ny?</i> Seriez-vous heureux si votre enfant figurait parmi les trois premiers de sa classe, quelle que soit sa moyenne ?	45 (92 %)	3 (6 %)	1 (2%)

Source : Investigations personnelles, 2025

Les résultats montrent une forte valorisation du rang scolaire parmi les parents interrogés. En effet, 36 parents (74 %) déclarent demander la place de leur enfant en classe. Par ailleurs, l'ensemble des 49 parents (100 %) se disent mécontents si leur enfant occupe la dernière place. Même avec une moyenne de 15/20, 35 parents (72 %) seraient choqués par le fait de son enfant serait parmi les derniers de sa classe. Enfin, 45 parents (90 %) seraient heureux que leur enfant figure parmi les trois premiers, quelle que soit sa moyenne. Ces résultats soulignent l'importance du classement dans les perceptions parentales de la réussite scolaire, tout en désolidarisant la performance relative (rang) de la performance réelle (moyenne).

4.2 Dissociation entre le classement et les performances effectives

Pour mesurer le décalage entre la position occupée dans le classement et la réalité des compétences acquises, l'investigation combine dans le tableau récapitulatif suivant des notes des élèves classés premiers par établissement ; le calcul de la distribution par nombre d'occurrences ainsi qu'une illustration graphique permettant ainsi d'objectiver la dispersion des moyennes obtenues par ces élèves dits « performants ».

Tableau-2 : Moyennes des élèves « premiers » par établissement et par niveau

		MOYENNE(/20)					
		EP Cemeam	CEG Andranovel ona	Collège Dimbin'ny ala	CPC Rafiringa	LM Ankadikely Ilafy	Institution Andrianam poina
CLASSE	9 EME			12, 10			
	8 EME	12, 10, 8, 6		14, 12, 10, 8, 6	16, 12, 10, 8, 6		
	7 EME	14, 10		16, 14, 12			
	6 EME			14,12			
	5 EME			16, 14 12	12, 10		
	4 EME				14, 12, 10		
	2 NDE	14, 12	14, 12, 10				12, 10, 8, 6
	2 NDE					14, 12, 10	
	1 ERE			14, 12		14, 12, 10	14, 12, 10, 8
	Terminale					10, 8	12, 10, 8

Source : Investigations personnelles, 2025

Tableau-3 : Distribution des occurrences des moyennes des élèves « premiers » de classe

Moyenne	6	8	10	12	14	16
Occurrences	4	7	14	17	12	3

Source : Investigations personnelles, 2025

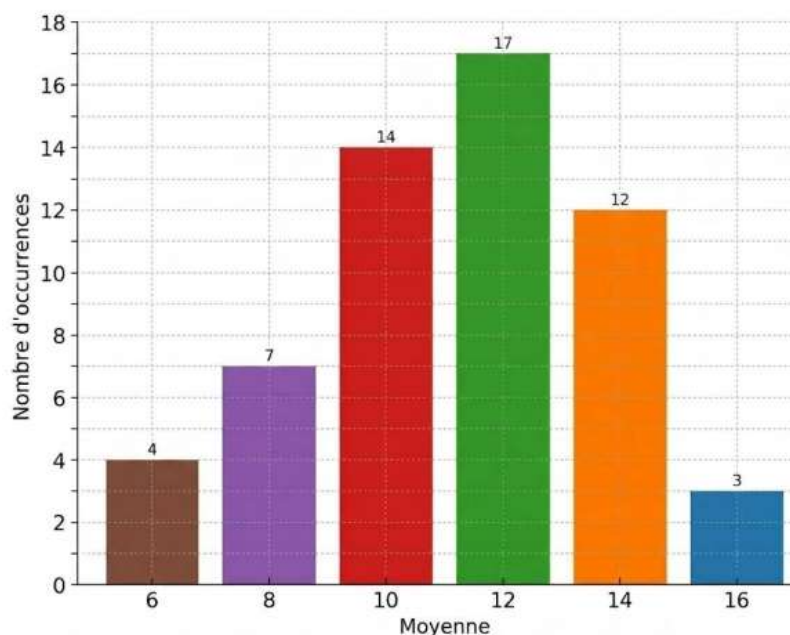


Figure-1 : Histogramme des moyennes des élèves classés premiers

Source : Investigations personnelles, 2025

Chaque bâton représente les moyennes obtenues par les meilleurs élèves de chaque classe suivant les niveaux. En général, des moyennes 12/20, 10/20 et 14/20 sont dominantes dans ce tableau. Suivent les moyennes de 8/20 et 6/20. Par contre, l'obtention des moyennes 16/20 reste marginale et il est à noter qu'aucun élève n'atteint la moyenne de 18/20. on constate à partir de ce résultat, un décalage sensible entre le rang occupé dans la classe et le niveau réel de compétence acquise par les élèves. Ainsi, un élève classé parmi les premiers peut néanmoins présenter une maîtrise seulement partielle ou très limitée des compétences attendues. Cette hétérogénéité entre rang et moyenne est observable dans toutes les classes étudiées, aussi bien en primaires qu'en secondaire.

4.3 Baisse progressive des moyennes avec l'avancement scolaire

L'examen de l'évolution des performances scolaires au fil des années d'études croise l'effectif des élèves classés premiers avec leurs moyennes par classe et par cycle.

Tableau-4 : Répartition des moyennes par classe et par cycle parmi les élèves classés premiers

Classe	Effectif (N=126)	Moyenne par classe (/20)	Moyenne par cycle (/20)
9ème	4	13,00	13,73
8ème	13	13,69	
7ème	10	14,50	
6ème	3	14,83	13,08
5ème	12	13,67	
4ème	8	13,00	
3ème	20	10,85	
2nde	7	13,21	12,28
1ère	22	12,16	
Terminale	27	11,48	

Source : Investigations personnelles, 2025

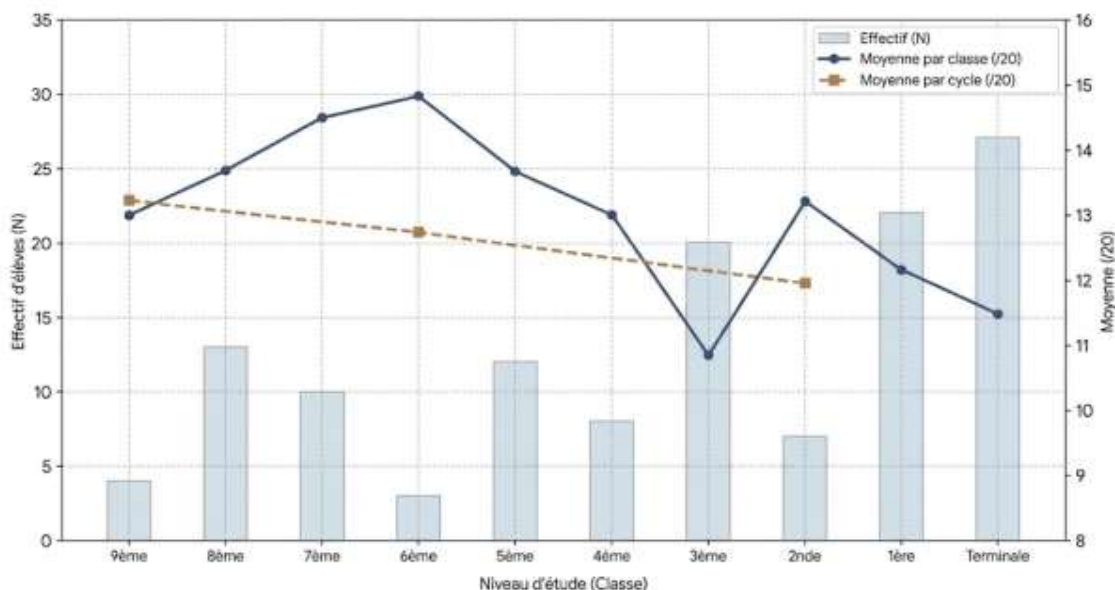


Figure-2 : Visualisation de régression des moyennes

Source : Investigations personnelles, 2025

L'analyse conjointe du tableau et du graphisme met en évidence une réalité paradoxale. Les moyennes par cycle révèlent une diminution progressive des performances scolaires au fil de la scolarité : 13,73/20 au primaire, 13,08/20 au premier cycle du secondaire, et 12,28/20 au second cycle du secondaire. Cette baisse graduelle suggère un durcissement de l'évaluation à mesure que l'élève avance dans le cursus. Pourtant, malgré ce fléchissement, ces élèves dits « premiers » apparaissent encore dans les premières places dans leurs classes respectives.

4.4. Place du rang scolaire dans les pratiques et les représentations de l'évaluation

Les observations participantes et les témoignages recueillis au cours de l'enquête font apparaître des situations dans lesquelles le rang scolaire intervient dans l'appréciation de la réussite des élèves. Des parents expriment notamment leur incompréhension lorsque le constat scolaire réel de leur enfant ne correspond pas à la place qu'il occupait dans sa classe. Deux propos rapportés illustrent ces situations : « *Mon enfant a toujours été parmi les trois premiers, pourtant il a échoué au passage en seconde* » et « *Mon enfant figurait constamment parmi les cinq derniers, mais il a tout de même réussi le CEPE* ».

Ces témoignages mettent en évidence un décalage entre le rang occupé dans la classe et le résultat obtenu lors d'une décision d'examen ou d'orientation. Ils montrent également que certains parents se réfèrent au classement antérieur de leur enfant pour apprécier ses chances de réussite.

5. DISCUSSIONS

Les résultats rapportés dans cette étude convergent vers un constat principal : le rang occupe une place importante dans la représentation parentale de la réussite, mais il ne suffit pas à établir le niveau réel de maîtrise des apprentissages.

Pour la grande majorité des répondants, le classement demeure l'indicateur principal de réussite éducative. Ainsi, près de 72 % déclarent éprouver une forte déception si leur enfant figure parmi les derniers de sa classe, y compris avec une moyenne élevée, par exemple 15/20. Cette perception souligne le poids symbolique du rang, qui tend à éclipser la valeur intrinsèque des résultats chiffrés. Elle est d'autant plus ancrée que, selon la Banque mondiale (2014), près de 80 % de la population malagasy considèrent le rang comme le premier critère d'évaluation scolaire.

Ces observations s'inscrivent dans les analyses de Moinet (2018), qui met en évidence le rôle de la pression sociale dans la compétition scolaire. Cette pression, entretenue par les familles et les enseignants conduit à accorder une importance excessive au rang, perçu comme un signe socialement valorisant, au détriment d'outils plus fiables tels que la moyenne ou l'évaluation par compétences. Cette logique contribue à renforcer une illusion de performance et à alimenter des inégalités structurelles.

Ces constats invitent à une remise en question des outils classiques d'évaluation. Ils plaident pour l'adoption de critères alternatifs, davantage centrés sur les acquis réels des élèves, sur leur progression et sur la qualité de leurs apprentissages.

Une contradiction remarquable apparaît après analyse des moyennes accordées aux premiers de leur classe : nombreux parmi les élèves considérés meilleurs n'ont pas atteint le niveau de compétence significatif. Les moyennes fréquemment observées relèvent de 12/20 et de 10/20. Si inattendu que ce fait puisse être, des moyennes de 8/20 sont observées parmi ces premiers. Conséquemment, la fiabilité du classement considéré comme expression de la performance académique est remise en cause. Ce constat est fait aussi bien au niveau primaire qu'au niveau secondaire.

Cette problématique trouve un écho direct dans les travaux de Philippe Perrenoud (1990), qui démontre que concevoir le rang scolaire comme un indicateur indiscutable d'intelligence et de compétence effective constitue une erreur d'appréciation. En effet, un élève peut être classé premier grâce à une certaine facilité personnelle ou à un milieu culturel favorable, sans pour autant maîtriser de véritables dispositions cognitives durables. Dès lors, ces observations amènent à remettre en question l'usage du rang en tant que critère de réussite. Cette revalorisation de l'évaluation devrait impacter à la fois les décisions d'orientation ainsi que les représentations parentales et institutionnelles.

Ainsi, l'analyse des moyennes générales des élèves les mieux classés dans chaque cycle révèle une tendance préoccupante. Au primaire, la moyenne atteint encore 13,73/20 ; elle chute toutefois à 12,28/20 au secondaire II. Cette baisse montre que même les meilleurs élèves ne parviennent pas à maintenir leur niveau au fil de la scolarité. Une telle évolution suggère l'existence d'un problème structurel, où l'avancement scolaire ne correspond pas à une consolidation des acquis mais plutôt à une fragilisation progressive.

Cette tendance régressive est d'ailleurs confirmée par les résultats officiels aux examens nationaux publiés par le MEN (2026), qui accusent une baisse constante des taux de réussite à mesure que les élèves franchissent les paliers scolaires du CEPE au baccalauréat. Ainsi, le système éducatif s'avère incapable de maintenir une efficacité progressive de même que les acquis d'apprentissage sur le long terme. Les données sus-mentionnées remettent également en question la validité des rangs dans les mécanismes actuels d'évaluation. Il conviendrait donc de mettre en action des indicateurs plus fiables et plus formatifs pour réexaminer les dispositifs d'appréciation scolaire.

L'usage du rang comme indicateur principal de réussite scolaire soulève des interrogations quant à sa capacité à rendre compte des compétences réelles des élèves. Ce constat, déjà discuté dans plusieurs travaux, trouve un contrepoint dans certaines recherches qui insistent sur son rôle social. Lories (2010) rappelle que la compétition, matérialisée par le classement, peut contribuer à l'apprentissage des normes collectives et des règles implicites de la vie scolaire.

Cependant, cette fonction socialisatrice reste limitée. Le rang, central dans les représentations des familles, des enseignants et des administrations, séduit par sa simplicité, mais ne renseigne que sur la position relative d'un élève au sein de sa classe. Être premier ou dernier ne suffit donc pas à déterminer son niveau effectif de maîtrise des savoirs. Les témoignages recueillis au cours de cette enquête illustrent précisément ce décalage paradoxal entre les classements scolaires et la réalité des résultats aux examens ou aux orientations.

6. CONCLUSION

L'analyse menée dans le cadre de cette étude met en évidence les limites de l'usage du rang scolaire, constituant une source de biais d'évaluation éducationnelle. Conçu à l'origine pour hiérarchiser les élèves, le classement est devenu l'indicateur central de la réussite, massivement adopté par les familles, les enseignants et les institutions. Pourtant, en tant que mesure purement relative au sein d'une classe, il ne reflète ni les compétences effectives acquises ni le niveau réel de la cohorte, entretenant ainsi une illusion

de performance au détriment de la progression individuelle. Cependant, cette recherche présente certaines limites, notamment la restriction de l'enquête empirique à un échantillon local. Cette faible portée invite à élargir ultérieurement les investigations à d'autres contextes socio-éducatifs afin de consolider la généralisation de ces constats.

Malgré ces contraintes, les perspectives ouvertes par ces résultats s'avèrent déterminantes. L'obsession pour le classement masque la baisse progressive du niveau des élèves et génère des dérives préjudiciables aux apprentissages. Pour y remédier, les perspectives d'action exigent de dépasser les logiques classificatoires au profit d'une évaluation formative, transparente et centrée sur les compétences réelles. Repenser ainsi le système d'évaluation à Madagascar constitue le point de départ indispensable pour bâtir un modèle éducatif plus juste, inclusif et véritablement porteur de développement.

Références

- [1] Randriamasitiana, G. D. (2002). Forces et faiblesses du système éducatif malgache durant la première décennie de l'indépendance. *Revue historique des Mascareignes*, 2002, Les années soixantes dans le Sud-Ouest de l'océan Indien : La Réunion, Madagascar, Maurice, Mayotte, 04, pp.43-66. fihal03454072
- [2] Jérôme, M (2002). Aux origines de la « science des examens » (1920-1940), n°94, p.177-19
- [3] Merle, (2015). L'école française et l'invention de la note. Un éclairage historique sur les polémiques contemporaines, in *Revue française de pédagogie*. p.77-88
- [4] Banque Mondiale, (2014). Evaluation de la pauvreté, du genre et de l'inégalité (PGIA) Visages de la pauvreté à Madagascar
- [5] Ministère de l'Éducation Nationale (MEN), (2026). *Statistiques et résultats des examens nationaux*
- [6] Banque Mondiale (2008). Les Défis de l'Expansion de l'Enseignement Secondaire et de la Formation à Madagascar.
- [7] Criton, M. (2001). Tangente éducation. P.1
- [8] Perrenoud, P. (1990). Vouloir être premier de classe, est-ce bien raisonnable ? In *Éducateur*, n° 1, pp. 14-17.
- [9] Rey, O. & Feyfant A. (2014). Évaluer pour (mieux) former. Dossier de veille de l'IFÉ, n°94, septembre. Lyon : ENS de Lyon. En ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.php?parent=accueil&dossier=94&lang=fr>
- [10] Challain, M. (2016). Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation Second degré Parcours Histoire-Géographie- 2ème année.
- [11] Moinet, (2018). La notation scolaire: inconvénients et alternatives
- [12] Lories, B. (2010). Compétition ou coopération dans les apprentissages ?
- [13] Kohn, L & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances
- [14] Cleveland, W. S., & McGill, R. (1984). Graphical perception: Theory, experimentation, and application to the development of graphical methods. *Journal of the American Statistical Association*, 79(387), 531–554.
- [15] Isenberg, P., Bezerianos, A., Dragicevic, P., & Fekete, J.-D. (2011). A study on dual-scale data charts. *IEEE Transactions on Visualization and Computer Graphics*, 17(12), 2469–2478.